

Genre: les stéréotypes sortiront renforcés

11/04/2020 - Jean-Christophe HERMINAIRE - L'Avenir



Certains profiteront aussi du confinement pour redécouvrir le plaisir d'être ensemble.

Les stéréotypes hommes-femmes n'échappent pas au confinement. On craint même que la crise les ait renforcés.

Par la force du confinement, la cellule familiale est redevenue le «noyau central» de l'organisation sociale. Hommes et femmes cloîtrés à la maison, chacun dans son «rôle désigné» le plus souvent.

«Ce qu'on voit, c'est le retour d'une certaine idéologie familiariste. Face au coronavirus, la maison est un endroit protégé, et la famille un espace d'entraide», constate David Paternotte, sociologue de l'ULB, spécialisé dans les questions de genre.

Pour le meilleur?

«La cellule familiale est remise sur le devant de la scène, acquiesce Laura Merla, sociologue de la famille à l'UCL. Ce sont les ménages qui affrontent le confinement, mais les familles d'aujourd'hui sont très diverses. Et les liens intergénérationnels, eux, sont mis sous tension,

parce qu'on ne peut plus visiter les grands-parents, sauf si on doit leur venir en aide pour les courses par exemple.»

C'est donc le couple, le plus souvent, qui encaisse la crise, avec les enfants. Pas toujours pour le meilleur, pas toujours pour le pire non plus. *«Le travail domestique ne peut plus être fait par quelqu'un d'autre, puisque les contacts sont limités»*, souligne David Paternotte. Et sur ce plan, pas de miracle.

«On sait que, par habitude, les tâches ménagères vont retomber sur les femmes. On craint que les stéréotypes de genre sortent encore renforcés de cette crise», souligne le sociologue de l'ULB qui, avec ses étudiants, a ouvert un blog (*) où les témoignages publiés ne laissent guère de doute sur le fait que les stéréotypes de genre ont la peau dure.

«Le témoignage qu'on a, c'est que les choses n'ont pas trop bougé. Les hommes font certaines tâches qui sont leur apanage, comme la vaisselle ou allumer le barbecue, on en voit beaucoup dans les magasins pour faire les courses, mais s'ils ont souvent l'impression d'en faire beaucoup, en nombre d'heures, ce sont les femmes qui en font le plus.»

«Les hommes sont plongés dans le bain, mais dans un bain avec beaucoup de remous, constate de son côté Laura Merla. Certains couples étaient déjà dans le partage des tâches. Maintenant, tout est concentré dans les murs de la maison, avec la difficulté particulière qu'il faut en plus occuper les enfants confinés.»

Redéfinir sa place

Cette situation va-t-elle redistribuer les rôles? *«Quand on a perturbé un système, il faut redéfinir la place de chacun, répond la sociologue. La durée du confinement sera importante, mais on ne sait pas du tout à quoi va ressembler la sortie de crise. Ça peut renforcer les inégalités de genre, mais il y aura aussi des mamans qui, par la suite, vont vouloir faire un gros break, ou externaliser toutes les tâches ménagères.»*

«C'est très compliqué de prédire ce qui va se passer, estime aussi son collègue de l'ULB. On peut imaginer que cela pourrait amener un "on ne peut pas continuer comme cela", que les gens auront envie, quand ce sera fini, de compenser et de récupérer un espace de liberté. Mais le plus probable, c'est de voir les routines du quotidien se reproduire.»

(*) Blog «Sexe et genre sous confinement».

Partage inégal des tâches : "peut-être un bon moment pour dire stop"



Pas toujours facile de se concentrer sur son travail...

Parmi les 17% de Belges qui faisaient déjà du télétravail avant la crise (chiffres 2018 du SPF Mobilité), on constatait que ni l'âge ni le sexe ne sont des facteurs déterminants: 16,3% d'hommes et 17,6% de femmes.

Aujourd'hui, il y en a beaucoup plus qui travaillent de la maison. Est-ce que les femmes, davantage soumises aux tâches domestiques, ne sont pas désavantagées?

«Dans les couples plus équilibrés, il n'y a pas de raison. Tout dépend en fait de la dynamique de couple, répond Nicolas Van Zeebrouck, professeur d'économie numérique à Solvay. Monsieur impose son besoin de concentration, l'importance de son travail, son besoin de s'isoler. Et comme souvent les femmes ont plus le sens des responsabilités que les hommes, elles s'assurent de ne pas laisser se dégrader la situation ménagère. C'est peut-être un bon moment pour les femmes de dire stop, de revoir la distribution des tâches et de revendiquer elles aussi leur droit à la concentration.»

«Les femmes consacrent déjà une fois et demie plus de temps que leur conjoint aux tâches domestiques. Si on ajoute un contexte où les parents doivent en plus faire l'école à la maison, la situation actuelle risque fort de renforcer les inégalités, souligne aussi la sociologue Laura Merla.

Les femmes sont plus habituées à devoir travailler en ayant les enfants à la maison. Pour nombre d'entre elles, ce n'est pas une découverte. Par contre, pour toutes celles qui ont des aides ménagères et mettent les enfants à la crèche, ça peut être déstabilisant. Tout dépend aussi de la pression qui est mise. La balle est dans le camp des employeurs. C'est important qu'ils se rendent compte qu'il y a un climat anxigène qui rend parfois difficile de se concentrer sur son travail.»

